

le discours que Churchill prononça à Fulton, dans le Missouri, discours que Forrestal applaudit chaleureusement. Le dernier effort de Washington pour parvenir à un compromis avec Moscou fut l'offre faite par le Secrétaire d'Etat à Byrnes à la réunion du Conseil des Ministres des Affaires étrangères tenue à Londres, en 1946, offre d'un pacte à quatre pour cinq ans contre le réarmement de l'Allemagne. Cette suggestion ressemble à de l'histoire ancienne à la lumière de l'intégration de l'Allemagne occidentale envisagée dans les conseils de guerre atlantiques.

Le cours nouveau de la politique extérieure de l'Amérique fut annoncé par la doctrine Truman en mars 1947, qui a conduit, à travers le plan Marshall, au blocus de Berlin, et le Pacte atlantique à la guerre de Corée. Le *Journal* de Forrestal indique que ce tournant crucial fut directement précipité par le retrait britannique de la Grèce et la pression constante de la Russie sur la Turquie. Mais il témoigna d'une réorientation beaucoup plus fondamentale de la politique américaine envers l'U.R.S.S. La guerre froide avait pour objet de contenir l'influence soviétique par tous les moyens, de construire un cercle de bases armées et de terrains d'aviation à la périphérie de l'U.R.S.S. et de construire des forces armées des U.S.A. et de ses satellites pour redresser l'équilibre défavorable dans le domaine militaire.

Ayant participé à la formulation de cette politique et effectué une unification à l'amiable des forces de terre, de mer et de l'air, Forrestal avait achevé sa tâche. Il fut libéré de ses fonctions peu après la réélection de Truman en mars 1949.

Le *Journal* de Forrestal montre beaucoup de choses intéressantes sur les dirigeants du gouvernement américain. Dans leurs réactions, ils sont extrêmement sensibles à ne pas transgresser les intérêts du capitalisme américain en tout point du globe, et agressivement résolus à dominer la planète. Cependant ils n'ont pas une conception achevée des forces en jeu dans le monde actuel ni même de leur propre programme international. Ils ont de toute évidence procédé d'une manière pragmatique, répondant par de rapides improvisations aux problèmes au fur et à mesure qu'ils se soulevaient, faisant confiance à la chance et à leurs richesses et à leurs ressources, apparemment inépuisables pour s'en tirer.

En même temps ils sont prêts à plonger le monde du jour au lendemain dans les aventures les plus téméraires lorsqu'ils se trouvent coincés de façon inattendue. Forrestal révèle, par exemple, que Truman était prêt à risquer la guerre avec l'Union soviétique en 1946 si le Kremlin insistait pour agir contre la Turquie au sujet des Dardanelles. La décision de commencer la guerre de Corée quatre années plus tard fut apparemment prise sur l'inspiration du moment, à l'encontre de la politique antérieure.

Ce mélange d'opportunisme et d'aventurisme léger en politique extérieure a caractérisé le chef de l'Exécutif et ses conseillers dans les récentes années. Quel danger pour le peuple américain et pour toute l'humanité que la décision ultime sur la guerre soit actuellement concentrée dans la Présidence seule ! Un mot de la Maison Blanche... et le monde s'enflamme.

Une autre caractéristique reflétée dans le *Journal* de Forrestal est la profonde ignorance des monopoleurs sur les principales forces sociales existantes dans le monde qu'ils entendent diriger. Forrestal et ses collègues pensent et agissent comme si, dans le règlement des grandes questions impliquant la vie des nations, rien d'autre ne comptait que des crédits de milliards de dollars et la force armée. Ils croient que toute résistance du peuple américain à suivre les ploutocrates peut être simplement écartée par des campagnes de propagande trompeuse. Le *Journal* contient quelques passages significatifs quant aux moyens employés par les militaristes pour utiliser la radio, le cinéma et les journaux chaque fois qu'ils désirent faire passer une mesure coûteuse et impopulaire. Ces « démocrates » professionnels montraient le mépris le plus complet pour l'intelligence du peuple.

Enfin, il n'est pas difficile de discerner dans les pages du *Journal* que, toutes réserves faites quant à ce qui est écrit en sens contraire, la « guerre froide » est considérée par les esprits les plus durs du Pentagone comme une étape préliminaire à l'assaut direct inévitable contre l'U.R.S.S. Parmi les nombreux messages de félicitations que Forrestal reçut quand il devint secrétaire à la Défense, était celui de Myron Taylor, ancien chef de l'*U.S. Steel Corporation* (trust de l'acier) et alors représentant personnel du Président auprès du Vatican : « Puisse ce grand honneur mener à la paix du monde. Si c'est impossible, alors à une véritable guerre et à une paix durable par la suite. » Ce fut la seule lettre de félicitations que Forrestal conserva dans ses dossiers confidentiels et il est très probable qu'elle reflète ses espoirs personnels et les perspectives réelles de la clique des monopoleurs et des militaristes à laquelle il appartenait.

Presque toutes les notes du *Journal* ont un caractère impersonnel. Elles ne manifestent aucun symptôme des conflits internes qui aboutirent à l'effondrement nerveux et au déséquilibre mental qui suivirent rapidement la retraite de Forrestal. A un certain moment, dans les derniers mois de sa vie, il courut dans la rue en criant frénétiquement : « Les Russes arrivent ! ». Peu après il se jeta par une fenêtre de l'hôpital et mourut.

Son *Journal* n'exprime pas la moindre compréhension des conflits sociaux colossaux au sein de l'édifice capitaliste ni les contradictions profondes des impérialistes américains tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, contradictions qui ont déjà tenu en échec leurs agressions en